
Avant de découvrir les enseignements des cartes anciennes décrivant les Hautes-Fagnes, tentons un instant d'imaginer les conditions de travail des arpenteurs qui les ont réalisées.

Introduction



Dans leur ouvrage sur les cartes inédites du Pays de Liège, Etienne Hélin et Claire Lemoine-Isabeau concluent, après avoir passé en revue une série de témoignages décrivant le pays de Liège, *qu'une seule carte peut nous en apprendre plus sur le sujet, que des pages de discours.*¹ Cela peut paraître un peu excessif, mais c'est régulièrement pertinent tant certains traits d'un paysage apparaissent de façon bien plus évidente et immédiate en examinant une carte. Et au-delà du paysage, ce sont encore maints aspects de la vie quotidienne d'autrefois qu'elle nous révèle, éclairant les portraits des sociétés qui nous ont précédées.

Durant de longues décennies, l'historiographie fagnarde s'est particulièrement attachée à l'étude des limites et des chemins qui traversaient le haut plateau. Naturellement, c'est essentiellement dans le cadre de ces deux thèmes

que l'examen des cartes et plans étaient entrepris, occultant de la sorte une part non négligeable de leurs enseignements. Aujourd'hui, le champ des recherches s'est considérablement élargi, servi par de nouvelles méthodes d'investigation qui bénéficient des progrès et des ressources de techniques d'analyses scientifiques. Nous pensons notamment à la palynologie, la dendrochronologie, la datation ¹⁴C, la géochimie. Deux travaux récents ont montré tout l'intérêt de la collaboration entre ces disciplines d'une part, l'histoire et l'archéologie d'autre part : le dernier chantier de fouilles du *Pavé Charlemagne*² et une recherche menée dans la tourbière du *Misten*.³ Tous les deux ont apporté des données significatives pour la connaissance de l'évolution des milieux fagnards ainsi que pour déterminer la nature des activités humaines dans la région et évaluer leurs impacts.



Dans les premières éditions de l'*Atlas* de Mercator, la région des Hautes-Fagnes est qualifiée d'*Alta Palus*, un haut marais. Le géographe a ressenti le besoin de distinguer cette région. Les autres mentions textuelles font référence à des villes, des villages, des cours d'eau ou des entités territoriales. L'indication d'un caractère paysager est inhabituelle.

Dans ce nouveau contexte pluridisciplinaire, les cartes et plans anciens ont été toutefois peu sollicités, mise à part l'indispensable *Carte de Cabinet* de Ferraris dont l'intérêt est légitimement reconnu, mais dont la notoriété occulte quelque peu le reste de la documentation cartographique ancienne.

Il faut dire que, jusqu'il y a peu, celle-ci n'était pas facilement accessible, confinée en grande partie dans diverses bibliothèques et plusieurs dépôts d'archives. Fragile, délicate à manipuler, sa consultation n'était pas consentie sans de légitimes précautions. Ce qui explique que des cartes remarquables, comme celles de Chrétien Sgrooten, sont restées méconnues.

Ce contexte appartient dorénavant au passé. L'accès à Internet d'une part, la digitalisation de l'autre, permettent à présent la consultation en ligne de fonds d'archives et de collections précieuses conservés aux quatre coins du monde. Des cartes et plans peuvent être visualisés sans contraintes, à volonté, dans des résolutions toujours acceptables et de plus en plus souvent remarquables. Il va sans dire que nous n'aurions pu envisager ce travail sans ces opportunités. La majorité des documents que nous présentons sont d'ailleurs accessibles en ligne en quelques clics.⁴

Grace à ces nouveaux outils, nous avons amplement complété le corpus de documents cartographiques impliquant les Hautes-Fagnes. Un des objectifs de ce travail est justement de mettre en lumière sa richesse et

sa diversité. Il s'agit ensuite de montrer tout le profit d'une confrontation avec les autres sources à notre disposition.

L'interprétation des documents

S'il est vrai que la caractéristique commune de toutes les cartes est de proposer une représentation de l'espace, il faut aussitôt constater que les formes adoptées au cours de l'histoire affectent une grande diversité. Certaines sont si éloignées de nos canevas habituels, qu'elles en deviennent totalement incompréhensibles. Pour la période que nous avons étudiée, des clés d'interprétation restent nécessaires pour des documents qui, à première vue, nous semblent pourtant familiers. C'est d'abord une affaire de codes et de conventions qui ne correspondent pas toujours à ceux et celles que nous partageons aujourd'hui. C'est aussi une question de typologie. Une carte tirée de l'atlas d'un géographe et une carte militaire ne sont pas regardées de la même manière par leurs utilisateurs, car elles n'offrent pas les mêmes renseignements. La première prodigue des données scientifiques, la seconde livre des informations pratiques pour la bonne marche et le ravitaillement des troupes en campagne. Il faut enfin tenir compte des contextes culturel, politique et économique qui conditionnent nécessairement le travail du cartographe. Pour résumer, les cartes ne sont pleinement intelligibles que si leur contexte historique est parfaitement connu, condition idéale, mais rarement remplie.